

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1843-08-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10 Du Val Richer, Lundi 21 août 1843

Voici mon dernier numéro. Mercredi sera charmant. Il me semble que je viens de passer dix jours absolument seul sans voir personne, sans parler à personne et que je retrouverai Mercredi, ma société à moi, toute ma société.

J'ai pourtant beaucoup écouté et beaucoup parlé hier soir. Salvandy a passé deux heures dans mon cabinet. Il est toujours bien perplexe. Le Roi ne l'a pas décidé. Je crois avoir un peu plus avancé hier. Mais ce n'est pas sûr. Par malheur pour lui, plus je l'entends, plus ma conviction qu'il ne peut pas retourner en Espagne s'affermir. Soyez tranquille. Il n'y a point de chance de faiblesse. Et en même temps je dois le dire, je le trouve plus honnête, plus touché des bons motifs que je ne le croyais. Il me demande de marier sa fille. Si je marie sa fille, il ira où je voudrai, n'ira pas où je ne voudrai pas. Il sera parfaitement content. Elle a vingt ans, de l'esprit, pas jolie, fort peu d'argent, quelques espérances et elle lui dit : " Mon père, prenez garde ; se brouiller avec le Cabinet, c'est se brouiller avec le Roi, et le parti conservateur." Je crois qu'en définitive, il prendra Turin. Il me revient de Madrid qu'Aston laisse voir quelque envie d'y rester. Il a fait donner par le Chargé d'affaires du Danemark, M. d'Alborgo, un dîner au Duc de Baylen. Tout le corps diplomatique y était. Aston a été fort poli, et presque caressant avec tout le monde. En même temps pourtant il parle mal du nouveau gouvernement. A propos du départ de Prim comme gouverneur de Barcelone il disait : " Il va se faire fusiller, ou bien il bombardera Barcelone, ou bien il se mettra à la tête d'une nouvelle insurrection. " Prim répond bien qu'il ne fera rien de tout cela. Il est tout-à-fait dans la main du Général Serrano qui me paraît de plus en plus, l'homme de tête et de cœur de l'évènement. Narvaez se conduit plus sagement et avec moins de prétentions que dans les premiers jours.

Il a plu hier au soir par torrents. Ce matin le soleil reparait. En tout ces dix jours ont été très beaux. J'en ai joui à St Germain autant qu'au Val-Richer. Avez-vous fini par vous arranger avec les gens d'écurie comme avec les coqs de Beauséjour ? Je sais bon gré à la jeune Comtesse de ses soins pour vous. Je chercherai quelque manière de lui faire plaisir.

Je commence à croire tout-à-fait que le général Oudinot n'a pas été à Pétersbourg. Il y serait depuis longtemps et d'André me l'aurait écrit. Nous aurons fait de la sévérité en l'air. Il n'y a pas de mal. Il en saura quelque chose, l'Empereur aussi, et l'effet en sera bon. J'espère que d'André aura eu l'esprit de ne pas tenir absolument caché ce qu'il était chargé de faire en cas. Je vous quitte, selon ma coutume, pour ma toilette.

Je vous reprendrai tout à l'heure. Adieu. Adieu.

10 heures Je ne vous reprends que pour deux minutes. Il m'arrive une foule de dépêches que je veux lire avant de les renvoyer. Elles me conviennent en général. Celles de St. Domingue sont très bonnes. Je ne vous ai jamais parlé de cette affaire-là. J'y mets de l'importance. Le Prince de Joinville et le Duc d'Aumale vont en se promenant en mer, faire une visite à Woolwich, et de là à Windsor. Je suis toujours bien aise qu'on les voie. Adieu Adieu. A après-demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 21 août 1843

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Voici mon dernier numéro.
Miserable! Sera charmant. Il me semble que j'ai
vieux de passer dix jours absolument seul,
sans voir personne, sans parler à personne,
et que je retrouverai. Miserable! ma société à
moi, toute ma société.

J'ai pourtant beaucoup d'aulé et beaucoup
fracté hui soir. Salvandy a passé deux
heures dans mon cabinet. Il est toujours
bien perplexe. Le Roi ne l'a pas décidé.
Je crois avoir un peu plus avancé hui. Mais
le n'est pas sûr. Pas malheur pour lui, plus
je l'entends, plus ma conviction qu'il ne
peut pas retourner en Espagne s'affermir.
Soyez tranquille. Il n'y a point de
chance de faiblesse. Et en même temps,
je dois te dire, je le trouve plus honnête,
plus touché de bons motifs que je ne le
croyais. Il me demande de marier sa fille.
Si je marie sa fille, il ira où je voudrai,
n'ira pas où je ne voudrai pas. Il

sera parfaitement content. Elle a vingt ans,
de l'esprit, pas jolie, fort peu d'argent, quelques
espérances, et elle lui dit: "mon père, prenez
et garde; le breuillet avec le cabinet, soit
le breuillet avec le Roi et le parti conservateur,
je crois qu'en définitive, il prendra l'un."

Il me revient de Madrid qu'Alfonso
laisse voir quelque envie d'y rester. Il a
fait comme par le charge d'affaires de
Danemark, M. d'Alborge, un dîner au duc
de Baylen. Tout le corps diplomatique y
était. Alfonso a été fort poli et presque
caressant avec tout le monde. En même
temps pourtant il parle mal du nouveau
gouvernement. À propos du départ de
Prim comme gouverneur de Barcelonne,
il disait: "Il va le faire fusiller, ou bien
il bombardera Barcelonne, ou bien il se
mettra à la tête d'une nouvelle insurrection."
Prim répond bien qu'il ne fera rien de tout
cela. Il est tout à fait dans la main
du général Serrano qui ne parait pas
plus en plus l'homme de tête et de cœur
de l'obédience. Narvaiz se conduit plus
sagement et avec moins de prétentions
que dans les premiers jours.

Il a plu
Soleil reparait.
très beaux. J
quand Val. R.
arrangés avec
le corps de Be
à la jeune le
de chuchotier y
plaisir.

J. comme
général Audin
Il y avait des
l'aurait écrit.
en l'air. Il n
quelque chose
sera bon. Il
l'esprit de ne
ce qui était

Je vous
ma boussole.
Adieu. Adieu

Je ne vous
Il m'arrive
vous lire au

Il a plu hier soir par torrents. Ce matin le
Soleil reparait. En tout les dix jours ont été
très beaux. J'en ai joui à St. Germain autant
qu'au Val Richer. Avez-vous fini par vous
arranger avec le gendre de l'ami comme avec
le cory de Beauregard? Je sais bien que
à la jeune Comtesse de St. Vrain pour vous.
Je chercherai quelque manière de lui faire
plaisir.

Je commence à croire tout à fait que le
Général Baudinat n'a pas été à P. Westbourg.
Il y avait depuis longtemps et André me
l'avait écrit. Vous auriez fait de la sévérité
en l'air. Il n'y a pas de mal. Il en saura
quelque chose, l'Empereur aussi, et l'effet en
sera bon. J'espère que d'André aura eu
l'esprit de ne pas tenir absolument cache
ce qui étoit chargé de faire en cas.

Je vous quitte, selon ma coutume, pour
ma toilette. Je vous reprendrai tout à l'heure.
Adieu. Adieu.

10 heures.

Je ne vous reprends que pour deux minutes.
Il m'arrive une fois de dépêcher que j'ai
plus lire avant de le renvoyer. Elle me

Convoient en général. Lettres de f. Domingue
sont très bonnes. Je ne vous ai jamais parlé
de cette affaire là. Il y a de l'importance.

Le Prince de Salm et le Duc d'Almale
vont, en se promenant en mer, faire une
visite à Woolwich, et de là à Winton. Je
suis toujours bien aise qu'on le voie. Adieu.
Adieu. À après demain.

10

13

Merci. Je ne
viens de pas
saver voir par
ce que je ne
me, l'entre-

J'ai pour
quelque chose de
haine, d'au-
bien perplexé
Je crois avoir
le m'it par
je l'entre-
pour pas
soyez tranquille
chance de
je dois le de
plus touché
trouvé. Il m
si je m'arrête
n'ira pas, c